



M. Geo. Bruce Cortelyou, le nouveau secrétaire-assistant du Président.

Washington, 1er juillet.—Le Président McKinley a nommé aujourd'hui George Bruce Cortelyou, de New York, secrétaire-assistant du Président. Il y occupera un poste nouveau, créé récemment par le Congrès.

Il a près de 3 ans. M. Cortelyou a été nommé commissaire-exécutif du Président.

Il est né à New York, le 26 juillet 1842; il appartient à une des plus anciennes familles du pays, qui a joué un grand rôle dans l'histoire coloniale et révolutionnaire du pays.

Son grand-père, Peter C. Cortelyou, pendant 40 ans, a été membre de la maison de fondrie de caractères, Geo. Bruce & Cie, et son père, Peter C. Cortelyou, a fait grande figure dans le monde commercial et dans la société de New York.

Il a été élevé dans les écoles publiques et particulières. Il a pris ses grades à l'Institut Hemptead, N. Y., en 1879, et à l'école normale d'Etat, à Westfield, Mass., en 1882. Il a fait des études littéraires et musicales, au conservatoire de musique Boston; conduit les cours de littérature anglaise à Cambridge.

De retour à New York, il a étudié la sténographie, et est devenu reporter pour les affaires.

En 1884, il a été nommé sténographe confidentiel dans le bureau de l'appréciateur des Etats-Unis à New York.

Lors du changement d'administration, en mars 1884, il donna sa démission. Il s'associa alors avec James G. Manson, auteur du système Munsion de phonographie; il a été son collaborateur durant plusieurs années.

De 1885 à 1889, il fut principal du collège préparatoire de New York. En 1889, il devint secrétaire particulier de l'inspecteur de la poste à New York.

A partir de ce moment, son élévation a été rapide.

En 1891 il était nommé secrétaire du 4e assistant-maire général des Postes, général Rathbone. En 1892, à l'avènement de la nouvelle administration, il donna de nouveau sa démission, mais il fut renommé par l'assistant-maire général des postes, Maxwell.

Outre ses fonctions de secrétaire particulier, il remplissait celles de commis en chef du Bureau et fut même désigné comme sous-secrétaire-maire général des Postes. Il a beaucoup contribué à la réorganisation du Bureau du 4e assistant-maire général des Postes et y a apporté de nombreuses améliorations.

En 1895, il était nommé sténographe de la présidence.

C'est un gradué des écoles de droit des universités de Georgetown et de Columbia. Il a été longtemps membre du club de la Presse de New York, et a souvent publié des travaux dans les revues et les journaux.

Quand M. Porter devint secrétaire du Président, il confia au commis exécutif de nombreuses fonctions nouvelles.

Dans ce poste, M. Cortelyou a eu à transmettre au Président et à son secrétaire une multitude d'ordres de première importance; il est le commis confidentiel du Président McKinley. C'est à lui que le Président dicte ses adresses, ses messages et autres communications importantes d'Etat.

Seus la direction du secrétaire Porter, il prépare tous ces documents pour les livrer à l'impression et à la presse. Il est aussi chargé de la correspondance de M. McKinley et des préparatifs des réceptions.

Depuis le commencement du conflit avec l'Espagne qui a considérablement multiplié et compliqué les affaires de l'administration, il a rendu de grands services, d'un caractère tout-à-fait confidentiel. Il est chargé par sa position de lourdes responsabilités auxquelles il a toujours fait honneur.

L'abus de la Croix-Rouge.

Quartier-général du général Kent, près de Port Antonio et de Kingston, Jamaïque, 1er juillet.

Les Espagnols installés devant les forces du général Kent ont adopté une nouvelle méthode de l'empêcher de tirer sur eux.

A des points rapprochés ils ont arboré des drapeaux de la Croix-Rouge sur une ligne directement en vue de leurs retranchements.

Leur but, estime-t-on au quartier-général de Kent, est d'empêcher les américains de tirer dans cette direction, ou de répandre le bruit que les américains violent les lois de la guerre entre nations civilisées.

Le total des souscriptions à l'Emprunt.

Washington, 1er juillet.—Des informations prises au département du Trésor établissant que le total des souscriptions à l'emprunt de \$200,000,000 s'élève à \$790,000,000.

De ce montant les souscriptions de \$500 et moins définitivement acceptées forment un total de \$40,000,000. Les souscriptions de plus de \$500 sujettes à une répartition au prorata s'élèvent à \$250,000.

Une souscription de \$100,000,000 à une prime d'un pour cent a été offerte.

Deux syndicats ont offert de souscrire le tout ou une partie de l'emprunt, soit \$200,000,000 chacun.

Les offres de ces syndicats et l'offre à prime ne sont pas régulières, quoiqu'elles aient été faites par des personnes responsables. Leurs souscriptions ne seront pas comprises dans la répartition.

On pense que le nombre des fortes souscriptions augmentera dès le commencement de ce mois.

Des dépôts dans les banques d'épargne seront probablement réalisés, car la période d'intérêt échit le 1er juillet et les déposants ne peuvent pas retirer leurs fonds plus tôt sans sacrifier les intérêts.

La première balle de coton du Texas.

Sherman, Texas, 1er juillet.—La première balle de coton de la récolte de cette année est arrivée de Pearsall, comté de Frye. Elle a été vendue aux enchères aujourd'hui à San Antonio. Elle sera expédiée au président McKinley et employée à la fabrication de coton-poudre destiné au cuirassé Texas.

Victoire du pugiliste anglais Jordan.

New York, 1er juillet.—Ben Jordan, le pugiliste anglais, après une rude bataille de vingt-cinq "rounds" avec George Dixon, le champion de couleur, ce soir dans l'arène du Club Athlétique Lenox, a été déclaré le vainqueur.

Accident dans une mine.

Iron Mountain, Michigan, 1er juillet.—Proper Buchanan et Charles Coscoi, des mineurs, ont été tués aujourd'hui dans la mine d'Aragon par un éboulement de terrain. Cinq autres ouvriers ont été grièvement blessés.

Rumeur de la prise de Santiago. Presse Associée. Washington, 1er juillet.—Une rumeur mise en circulation cette après-midi à Washington établit que les troupes américaines se sont emparées de la ville de Santiago à deux heures 45.



ADJT. GEN. HENRY C. CORBIN.

Mais l'adjutant général Corbin a dit qu'aucune dépêche n'était venue confirmer cette rumeur.

La candidature de M. de Young aux fonctions de président de la commission des Etats-Unis à l'Exposition de Paris.

Washington, 1er juillet.—Des sénateurs et des représentants se sont présentés cette après-midi chez le président pour recommander la nomination de l'honorable M. H. de Young, de San Francisco, aux fonctions de président de la commission des Etats-Unis à l'Exposition de Paris.

Cette délégation comprenait les sénateurs White et Perkins, de la Californie, Carter, du Montana, Cannon, de l'Utah, et Stewart, du Nevada; et les représentants Hillborn, Devies, Maguire et Barham, de la Californie, King, de l'Utah, et Newlands, du Nevada. Dans sa réponse le président n'a donné aucune indication sur la décision qu'il prendra.

Séance de Cabinet à Washington.

Washington, 1er juillet.—Les membres du cabinet sont restés en séance près de deux heures aujourd'hui, mais aucune décision importante n'a été prise.

Les ministres ont principalement discuté les nouvelles de Santiago de Cuba.

La dépêche du général Shafter a été lue à haute voix devant tous les membres du gouvernement. Il a été également donné lecture des dépêches de la Presse Associée.

La coopération de l'amiral Sampson a causé une grande satisfaction. Des plans généraux à cet égard avaient été élaborés il y a quelque temps, mais la plus grande discrétion était laissée au commandant des forces navales.

Le cabinet s'est occupé de quelques questions relatives aux taxes de guerre.

Après la réunion le secrétaire Long a dit que la flotte de Sampson aidait les troupes de tout son pouvoir, et qu'il attendait des résultats exceptionnels de cette coopération.

Deux choses sont certaines, a dit le secrétaire de la marine: l'une, c'est que nous triompherons sûrement; l'autre, c'est que nous ne triompherons qu'après un combat rude mais qui coûtera cher aux autres. De ceci nous sommes certains.

M. Smith, ministre des postes, est resté quelque temps avec le président après le départ des autres membres du cabinet.

Rapport du Général Shafter.

Washington, 1er juillet.—Le rapport suivant du général Shafter, daté de Siboney, est arrivé au département de la guerre:

Nous avons eu aujourd'hui un fort engagement qui a duré de huit heures du matin au coucher du soleil.

Nous avons pris d'assaut les ouvrages extérieurs et nous les occupés.

Il y a maintenant trois quarts de mille environ de champ libre entre nos lignes et la ville. Demain matin les troupes seront retranchées et des renforts considérables seront ici.

La division du général Lawton et la brigade du général Bate qui ont été occupés la journée entière à la prise d'El Caney, qui a eu lieu à 4 heures de l'après-midi, seront cette nuit devant Santiago. Je regrette d'annoncer que nos pertes dépasseront quatre cents hommes, dont peu de tués.

Signé: SHAFTER.

Annouces de la prise de Santiago dans un haut cercle diplomatique de Washington. Presse Associée. Washington, 1er juillet.—On annonce ce soir dans un haut cercle diplomatique de Washington qu'on a reçu indirectement, mais d'une façon qui permet de lui accorder créance, un avis établissant que les troupes américaines se sont emparées de Santiago de Cuba.

Il n'y a, évidemment, aucun moyen de vérifier cette assertion, mais la nouvelle est donnée en vue du fait que la source diplomatique dont elle émane est habituellement considérée comme étant en mesure d'obtenir des informations dignes de foi.

Le fait que la nouvelle est arrivée d'une façon indirecte doit être aussi pris en considération.

Double exécution dans le Territoire Indien.

Muskogee, Territoire Indien, 1er juillet.—Henry Whitefield, alias Perkins, et K. B. Brooks, tous deux de couleur, ont été pendus aujourd'hui dans la cour de la prison fédérale à Muskogee. Pour Whitefield, la mort a été constatée au bout de trois minutes et demie, et pour Brooks au bout de dix minutes.

Ce sont les premières exécutions dans les annales des cours fédérales du Territoire Indien.

À MANZANILLO.

Madrid, Espagne, 1er juillet.—L'Imparcial de Madrid publie aujourd'hui une dépêche de Santiago de Cuba annonçant que quatre navires de guerre américains ont ouvert le feu sur Manzanillo, province de Santiago de Cuba, ce matin à quatre heures.

Il est ajouté dans cette dépêche que le feu a duré une heure environ et que les canonniers espagnols dans le port ont répondu, et que les Américains se sont retirés avec un navire qui devait être considérablement avarié, car ses feux étaient éteints et il était à la remorque.

Continuant, la dépêche de l'Imparcial dit qu'un payseau seul a été blessé pendant le bombardement.

De la même source on apprend que les Américains se sont servis d'un ballon captif hier pour examiner les fortifications de Santiago de Cuba.

Plusieurs fois il est ajouté qu'un parti de fourrageurs américains est tombé dans une embuscade et que l'un d'eux a été tué.

Les espagnols chassés de leurs retranchements.

Siboney, 1er juillet, trois heures 30, par voie de Playa del Este, baie de Guanantamo.—Après cinq heures d'une lutte terrible, les espagnols ont quitté leurs retranchements à une heure de l'après-midi et ont battu en retraite sur la ville.

De nombreux soldats américains sont blessés.

L'homme qui avait les deux bras emportés et une blessure à la hanche trait.

Les craintes des Espagnols.

Madrid, Espagne, 1er juillet.—Les journaux de Madrid manifestent la crainte que les Américains ne se servent des côtes du Maroc comme base de ravitaillement, et ils pressent le gouvernement de fortifier Algéres et d'autres points stratégiques, afin d'empêcher les Américains d'arriver à Gibraltar pour faire du charbon.

Les progrès des Insurgés aux Philippines.

Hong Kong, Chine, 1er juillet.—D'après des lettres particulières envoyées de Manille le 27 juin, les insurgés occupent la province entière de Bulacan, et il y a des escarmouches tous les jours.

Les rebelles se sont emparés du vapeur espagnol Bahula, dans la baie de Cayo, au moment que cinq cents hommes étaient embarqués. Un combat acharné s'est engagé

heures de l'après-midi, seront cette nuit devant Santiago. Je regrette d'annoncer que nos pertes dépasseront quatre cents hommes, dont peu de tués.

DERNIERE HEURE.

Vaine démarche du gouvernement Augusti près de l'amiral Diedrichs.

Berlin, 1er juillet.—La dépêche suivante a été reçue de Hong Kong. D'après des nouvelles dignes de foi, de Manille, le gouverneur général espagnol a eu, il y a quelques jours, à sa demande, une entrevue avec l'amiral Diedrichs, commandant les forces navales allemandes dans l'extrême Orient, pour lui proposer de la part du gouvernement espagnol, de confier provisoirement Manille au pouvoir d'un commandant de puissance neutre.

L'amiral a refusé, en disant qu'il y avait un blocus établi par les américains.

Pas de nouvelles de Shafter dans l'après-midi.

Washington, 1er juillet.—A trois heures 35 de l'après-midi le secrétaire Alger a fait annoncer qu'aucun avis du général Shafter n'avait été reçu.

Rumeur de la capture du croiseur auxiliaire St-Paul.

New York, 1er juillet.—Le Journal publie cette après-midi une dépêche disant que la capture du croiseur auxiliaire St-Paul que commande le capitaine Sigbee, mardi dernier, est annoncée dans une dépêche envoyée du Môle St-Nicholas à Cap Haytien.

Le Journal n'ajoute aucune foi à ce rapport.

Deux séances de cabinet à Madrid.

Madrid, Espagne, 1er juillet.—Deux séances de cabinet ont eu lieu aujourd'hui à Madrid.

Une renaissance du sentiment belliqueux est perceptible à Madrid. Les journaux cléricaux publient de violents articles contre les avocats de la paix et les prêtres précèdent la guerre à outrance.

Les conservateurs se déclarent également contre la paix.

Dialocon probable de l'escadre de Camara.

Le Caire, Egypte, 1er juillet.—On croit qu'une partie de l'escadre de l'amiral Camara retournera à l'Ouest et que l'autre prendra la direction de l'Est.

Des charbonniers locaux ont tenté de gagner la Mer Rouge pour livrer du charbon aux espagnols à cet endroit, mais la permission leur a été refusée.

L'amiral Camara ne peut prendre du charbon que d'un seul de ses transports dans la Mer Rouge.

Prise de possession d'iles du Pacifique par les Anglais.

Londres, 2 juillet.—D'après une dépêche de Sidney, Nouvelles Galles du Sud, au "Times", le croiseur anglais Mohawk a pris possession de dix-huit îles des groupes de Santa Cruz et de Duff dans l'Océan Pacifique.

Suite des dépêches. 7me P&C.

Le général américain poursuivait deux buts en prenant cette mesure: Premièrement, empêcher les renforts de Manzanillo d'atteindre Santiago de Cuba; deuxièmement, empêcher la retraite dans cette direction de l'armée espagnole occupant la ville.

Après un nouveau silence: —Ah ça! voyons, jalouse de Valentine? Est-ce que, est-ce que... Elle passa la main sur son front moite de sueur, courba lentement la tête et continua d'une voix étouffée: —Est-ce que j'aimerais le comte de Valmont? Elle resta un instant comme accablée.

—Mon Dieu, reprit-elle dans une sorte d'affolement, mais si je l'aimais, ce serait le plus grand malheur qui puisse m'arriver; car je le connais aussi, lui, je sais qu'il place l'honneur au-dessus de tout, que pour lui l'honneur est tout. Si je l'aimais, je l'aimerais, moi qui crovais mon cœur si bien fermé! Je l'aimerais, cet homme rigide, d'une sévérité si absolue! Mais s'il savait ce que je suis, ce que je fais, il m'écraserait de son mépris, me repousserait comme une pestiférée... Elle était haletante.

—Non, non, continua-t-elle, je suis folle; ce que j'éprouve, ce trouble qui est en moi égare ma raison, je ne l'aimais pas!... D'ailleurs, je ne suis pas une femme comme une autre, moi, je suis incapable d'aimer! Elle avait de grosses larmes sous les paupières.

Elle laissa tomber sa tête dans ses mains tremblantes et un sanglot lui monta à la gorge.

C. LAZARD & CO., LTD. LES ANCIENS ET POPULAIRES Marchands de Vêtements Confectionnés D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX. Goin des rues Canal et North Peters.

COMPAGNIE D'ASSURANCE LIVERPOOL & LONDON & GLOBE. Plus de \$70,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.

Pas de nouvelles de Shafter dans l'après-midi. Washington, 1er juillet.—A trois heures 35 de l'après-midi le secrétaire Alger a fait annoncer qu'aucun avis du général Shafter n'avait été reçu.

Rumeur de la capture du croiseur auxiliaire St-Paul. New York, 1er juillet.—Le Journal publie cette après-midi une dépêche disant que la capture du croiseur auxiliaire St-Paul que commande le capitaine Sigbee, mardi dernier, est annoncée dans une dépêche envoyée du Môle St-Nicholas à Cap Haytien.

Deux séances de cabinet à Madrid. Madrid, Espagne, 1er juillet.—Deux séances de cabinet ont eu lieu aujourd'hui à Madrid.

Dialocon probable de l'escadre de Camara. Le Caire, Egypte, 1er juillet.—On croit qu'une partie de l'escadre de l'amiral Camara retournera à l'Ouest et que l'autre prendra la direction de l'Est.

Prise de possession d'iles du Pacifique par les Anglais. Londres, 2 juillet.—D'après une dépêche de Sidney, Nouvelles Galles du Sud, au "Times", le croiseur anglais Mohawk a pris possession de dix-huit îles des groupes de Santa Cruz et de Duff dans l'Océan Pacifique.

Suite des dépêches. 7me P&C. Le général américain poursuivait deux buts en prenant cette mesure: Premièrement, empêcher les renforts de Manzanillo d'atteindre Santiago de Cuba; deuxièmement, empêcher la retraite dans cette direction de l'armée espagnole occupant la ville.

Après un nouveau silence: —Ah ça! voyons, jalouse de Valentine? Est-ce que, est-ce que... Elle passa la main sur son front moite de sueur, courba lentement la tête et continua d'une voix étouffée: —Est-ce que j'aimerais le comte de Valmont? Elle resta un instant comme accablée.

—Mon Dieu, reprit-elle dans une sorte d'affolement, mais si je l'aimais, ce serait le plus grand malheur qui puisse m'arriver; car je le connais aussi, lui, je sais qu'il place l'honneur au-dessus de tout, que pour lui l'honneur est tout. Si je l'aimais, je l'aimerais, moi qui crovais mon cœur si bien fermé! Je l'aimerais, cet homme rigide, d'une sévérité si absolue! Mais s'il savait ce que je suis, ce que je fais, il m'écraserait de son mépris, me repousserait comme une pestiférée... Elle était haletante.

—Non, non, continua-t-elle, je suis folle; ce que j'éprouve, ce trouble qui est en moi égare ma raison, je ne l'aimais pas!... D'ailleurs, je ne suis pas une femme comme une autre, moi, je suis incapable d'aimer! Elle avait de grosses larmes sous les paupières.

Elle laissa tomber sa tête dans ses mains tremblantes et un sanglot lui monta à la gorge.

Feuilleton L'Abelle de la N. O. LES DRAMES DE LA VIE. UNE Haine de Femme GRAND ROMAN INEDIT. PAR EMILE BICHEBOURG. PREMIERE PARTIE. Le Mariage de Valentine.

L'amour d'abord, l'amour ensuite, l'amour toujours. —A la bonne heure, approuva l'autre jeune veuve. —Hum, hum! fit un veuf de quarante-cinq ans, qui s'était marié par amour et avait du se séparer de sa femme au bout de deux ans; et cela, monsieur de Valmont, au risque d'être trompé! —Même en courant ce risque, monsieur; mais quand on aime on ne songe pas à cela. D'ailleurs, le bonheur que l'on a eu d'aimer et surtout d'être aimé doit beaucoup adoucir, il me semble, la douleur que pourra causer un trahison. —On voit bien que vous n'avez pas trente ans. —Eh! aurais-je cinquante, je penserais de même. Demandez à une femme que son mari a trompée si elle ne lui pardonne pas. Elle lui pardonne, monsieur, parce qu'elle l'aime et elle se souvient qu'il l'a aimée. —Et si elle n'aime plus? —Je vous le répète, elle se souvient.

—Décidément, monsieur de Valmont, vous auriez dû vivre au temps où les chevaliers vivaient et mouraient pour leur dame, ne réclamant qu'un sourire pour récompense, dit d'un ton mélancolique la jeune veuve en quête d'un second mari. —Vous me faites plus généreux et plus désintéressé que je ne le suis, répondit le jeune homme. Et il enveloppa Valentine d'un regard où éclatait une tendresse infinie. La baronne, qui depuis quelques instants observait M. de Valmont et sa protégée, surprit ce regard. Elle ne put s'empêcher de tressaillir, et sans s'en expliquer la cause, elle ressentit au cœur comme une déchirure. —Au moins, M. de Valmont, fit-elle, essayant de sourire, vous n'êtes pas franc. —Mais pourquoi ne le serais-je pas? En amour, il me faut tout ou rien. —Alors, monsieur, mariez-vous. —J'y songe, madame, répondit gravement le jeune homme. —C'est un aveu, et nous en prenons note. Valentine paraissait absorbée dans ses pensées et ne rien entendre. Le baron se tourna brusquement vers un Américain qui, lui aussi, avait presque constamment les yeux sur Mlle Merson. —Et vous, Monsieur Barnett, demanda-t-elle, vous qui êtes veuf depuis une dizaine d'années, ne songez-vous pas à vous marier? —J'ai quarante-quatre ans, madame la baronne. —On vous en donnerait trente-cinq à peine. —Une flatterie, madame; j'ai deux fils, dont l'aîné a vingt ans.

—Eh bien? —Dans ces conditions, puis-je trouver à me marier? —Mais oui, M. Barnett, oui, certainement. Vous ne cachez pas votre âge et vous parlez de vos deux fils, mais vous ne dites point que vous possédez une immense fortune. En cherchant un peu, cher monsieur, vous le manquerez pas de trouver une nouvelle compagne. —Oh! je me donnerais volontiers une nouvelle compagne; mais la chercher... Il faudrait qu'on me la trouvât. —Ce n'est pas impossible. —Ainsi, monsieur, dit de Valmont d'un ton sec, vous acceptez le mariage par intermédiaire? —Mais pourquoi pas? —C'est un peu comme si vous préconisiez les agences matrimoniales. —Mon Dieu! monsieur, je ne sais pas ce que sont en France ces agences, mais je vous assure qu'en Amérique elles ont du bon. La conversation allait évidemment prendre une tournure fâcheuse, qui ne pouvait qu'être treuve désagréable à Mme de Gasnie; aussi s'empressa-t-elle d'y mettre fin en parlant d'autre chose. Du reste, peu de temps après l'heure de prendre congé était arrivée, tout le monde se leva. Au moment où M. de Valmont se disposait à sortir du salon, la baronne s'aperçut que Valentine

et lui échangeaient quelques paroles, rapidement et à voix très basse. Elle eut l'air de n'avoir rien remarqué, et cependant ses lèvres se crispèrent dans le sourire qu'elle adressait à ceux qui la quittaient. —Je ne me suis pas trompée, c'est certain, se disait-elle, il y a un secret entre eux que Valentine a réussi à me cacher... Et je ne m'étais encore doutée de rien. Oh! cette Valentine! Décidément, elle est d'une force... Restée seule avec la jeune fille, elle ne lui parla ni des regards ni des sourires mystérieux qu'elle avait surpris, ni des paroles échangées à voix basse et ne fit aucune allusion à M. de Valmont. Comme toujours, maîtresse d'elle-même, elle avait le visage souriant, il y avait tendresse affectueuse, et comme d'habitude, avant de se séparer pour monter chacune dans sa chambre, la baronne posa un baiser sur le front de sa protégée. Elle mettait sa dissimulation à la hauteur de celle de Valentine. Quoique fatiguée et ayant besoin de repos, la jeune femme ne se mit pas au lit. Sans le secours de sa femme de chambre, qu'elle renvoya, elle se débarrassa de sa robe de soirée et se vêtit d'un peignoir de cachemire, serré adoucement des hanches par une ceinture de même étoffe. Après s'être regardée dans

une glace et avoir donné un froid sourire à sa beauté, elle s'assit dans un fauteuil, s'y penchonna et se laissa aller au cours de ses pensées. Ce qu'elle venait de découvrir la préoccupait, la rendait nerveuse; elle s'efforçait à être calme, mais son agitation intérieure se trahissait par des mouvements brusques, le froncement des sourcils, le plissement des lèvres. Au bout de quelques instants, elle murmura: —Il l'aime, j'en suis sûre, elle l'a compris, deviné; mais elle, elle!... Non, je la connais, elle n'a pas un cœur qui peut prendre l'amour. Mais il l'aime, lui, il l'aime!... A son insu, sans doute, une lueur sombre s'alluma dans son regard. En même temps elle eut au cœur cette même sensation douloureuse qu'elle avait déjà éprouvée dans la soirée. D'un mouvement brusque elle se redressa et promena autour d'elle des regards éfarés. —Qu'ai-je donc? se demanda-t-elle d'une voix oppressée; pourquoi suis-je ainsi? que se passe-t-il donc en moi? Elle appuya la main sur son cœur, qui battait très fort, resta un instant silencieuse et reprit: —Je n'ai jamais été ainsi, mais je n'ai éprouvé cette émotion singulière, jamais je n'ai senti en moi ce trouble...

Après un nouveau silence: —Ah ça! voyons, jalouse de Valentine? Est-ce que, est-ce que... Elle passa la main sur son front moite de sueur, courba lentement la tête et continua d'une voix étouffée: —Est-ce que j'aimerais le comte de Valmont? Elle resta un instant comme accablée. —Mon Dieu, reprit-elle dans une sorte d'affolement, mais si je l'aimais, ce serait le plus grand malheur qui puisse m'arriver; car je le connais aussi, lui, je sais qu'il place l'honneur au-dessus de tout, que pour lui l'honneur est tout. Si je l'aimais, je l'aimerais, moi qui crovais mon cœur si bien fermé! Je l'aimerais, cet homme rigide, d'une sévérité si absolue! Mais s'il savait ce que je suis, ce que je fais, il m'écraserait de son mépris, me repousserait comme une pestiférée... Elle était haletante. —Non, non, continua-t-elle, je suis folle; ce que j'éprouve, ce trouble qui est en moi égare ma raison, je ne l'aimais pas!... D'ailleurs, je ne suis pas une femme comme une autre, moi, je suis incapable d'aimer! Elle avait de grosses larmes sous les paupières. Elle laissa tomber sa tête dans ses mains tremblantes et un sanglot lui monta à la gorge.